IRCAM

CENTRE GEORGES POMPIDOU
GRANDE SALLE

CONCERT
Quatuor Arditti

MERCREDI 4 DECEMBRE 1985 / 20 H 30
4eme stage de l'Atelier de Recherche Instrumentale

QUATUOR ARDITTI :
Irvine ARDITTI, Alexander BALANESCU
violons
Levine ANDRADE, alto
Rohan de SARAM, violoncelle

Tim SOUSTER, Hambledon Hill
écrit pour les instruments RAAD
et bande magnétique
CREATION FRANÇAISE

James DILLON, Quatuor à cordes
avec les instruments traditionnels

Giacinto SCELSI, Quatuor n°3
avec les instruments RAAD

entr'acte

Roger REDGATE, Second String Quartet
avec les instruments traditionnels
CREATION FRANÇAISE

Michael NYMAN, String Quartet 1985
avec les instruments traditionnels
amplifiés
CREATION FRANÇAISE

Centre Georges Pompidou / CONCERT ENREGISTRE PAR France Culture

avec la participation de YAMAHA MUSIQUE FRANCE

LES INSTRUMENTS RAAD
NOUVELLES FORMES POUR CORDES AMPLIFIÉES

«Les années 40 ont vu la naissance de la flûte métallique, les années 50 celle de la guitare électrique, les années 70 celle des claviers électroniques. Ces années 80 inaugurent le violon électrique».

Ainsi s'exprime, à propos des instruments RAAD, Richard Armin, le «créateur» d'une famille d'instruments à cordes qui, en alliant tradition et technologie constitue une toute nouvelle génération. Armin, ancien élève de Janos Starker, commence sa carrière au Toronto Symphony Orchestra qu'il quitte pour rejoindre le groupe rock canadien «Lighthouse». Dans les années 70, il fonde également avec sa sœur et ses frères le «Armin Electric Strings», mais est loin d'être satisfait par la technique d'alors : premiers micros à contact, rudimentaires, suivis des capteurs «piezo ceramic» de meilleure qualité. Pendant 10 ans il s'engage dans une recherche qui aboutit à une série d'instruments dans lesquels un transducteur électrique, logé sous la table à une distance décisive du chevalet, reçoit les ondes sonores directement et par réflexion des bords de la table. La forme de l'instrument est également un point critique : une table symétrique, sans parallèles, réduisant les ondes stationnaires et autres anomalies sonores qui pourraient résulter de proportions moins parfaites. Richard Armin cite comme source de ses mesures les canons esthétiques pour la construction des cathédrales et autres réalisations monumentales, d'usage généralisé aux 12eme et 13eme siècles - et effectivement, les instruments ont un aspect résolument archaïque ; ils ont été aussi comparés, avec leurs formes allongées, aux violons des maîtres de danse du 18eme siècle.

Quels avantages ont donc ces créatures aux formes bizarres sur leurs homologues traditionnels ? Il faut noter en premier lieu qu'une petite différence existe au niveau du son, et l'intention d'Armin est que ces instruments devraient prolonger une tradition plutôt qu'apporter de nouveaux sons transformés. Mais la réelle différence réside dans le fait que la source sonore est amplifiée électriquement à travers un haut-parleur et non dans le violon lui-même, et ceci permet une tessiture dynamique nettement accrue, sans la distorsion associée soit au capteur de contact soit à l'effort de l'interprète lui-même pour augmenter le volume aux dépens de la beauté du son ! Les possibilités offertes par le fait d'injecter le son de l'instrument directement dans une table de mixage ou dans un processus électronique de sons ouvrent des horizons nouveaux pour toutes sortes de musiques. En attendant, ainsi que le suggérait récemment Irvine Arditti, que diriez-vous d'un concerto pour violon et 24 trompettes ? (Extrait de **Classical Music**, octobre 1985).

***Tim SOUSTER** a enseigné la musique au New College d'Oxford et a étudié la composition avec Richard Rodney Bennett. Après un passage à la BBC en tant que producteur spécialisé en musique contemporaine, il se concentre sur la composition et l'interprétation. Il forme le groupe Intermodulation à Cambridge avec Roger Smalley et groupe OdB qui, à partir de 1976, se produit fréquemment dans son pays et en RFA. Il travaille actuellement en tant que compositeur indépendant, dirigeant son propre studio électronique à Cambridge. Dans ses dernières compositions, on compte des commandes du Nash Ensemble, d'Electric Phœnix et du John Wallace.*

Hambledon Hill
écrit pour les instruments RAAD et bande magnétique

Ecrire un quatuor à cordes a été une expérience impressionnante. Pendant plusieurs années, j'ai tenté de trouver un moyen de rejoindre cette tradition superbe, tradition que j'étais venu à connaître non seulement en tant qu'auditeur, mais aussi, dans une certaine mesure, en tant qu'interprète (étudiant, j'ai joué de l'alto dans un quatuor à cordes). Mais en écrivant Hambledon Hill, plutôt que de faire une vaine tentative «d'enrichir la tradition», j'ai opté pour le retour aux sources. J'ai essayé de déduire une approche d'écriture de quatuor à cordes d'un archétype lié au médium. En méditant la relation entre le son acoustique des instruments, leur son amplifié, et la modification et l'extension de leur son sur bande, j'ai découvert ma «forme de base», ou archétype : trois cercles concentriques.

J'ai immédiatement réalisé, à mon grand plaisir, que ceci était le schéma de base d'anciennes structures qui hantent encore les campagnes anglaises, les collines fortifiées de l'âge de fer. J'en ai parcouru quelques unes mais celle de Hambledon Hill dans le Dorset, est de loin la plus imposante et même si ses contours tortueux ne sont pas exactement circulaires, les fortes parallèles de ses remparts massifs donnent à l'ensemble une puissance presque primitive. Son atmosphère, à la fois rude et mélancolique est unique. Cela a peut-être à voir avec la façon dont une structure essentiellement militaire a été érodée par les siècles au point de devenir comme une partie de la nature.

Dans ce quatuor, la concentricité ne gouverne pas seulement la disposition, en cercle fermé, des musiciens, entourés par deux boucles de haut-parleurs. Ce concept détermine également les structures harmonique et mélodique (trois ensembles d'intervalles en expansion symétrique), la structure rythmique (mesures en relation mutuelle), les groupements instrumentaux à l'intérieur du quatuor (solo, duo et trio) et, en un sens, aussi les registres d'ensemble de l'œuvre entière (une progression circulaire du haut vers le bas puis à nouveau vers le haut).

L'œuvre a été financée par le Arts Council de Grande Bretagne. La bande a été réalisée dans le studio du compositeur. Hambledon Hill est dédiée à Dame Elisabeth Frink et Mr Alex Csaky.

***James DILLON** est né à Glasgow le 29 août 1950. Il étudie la musique, l'acoustique et la linguistique à Londres. Compositeur autodidacte, il s'intéresse tout particulièrement à la musique médiévale, à la musique de la Renaissance, et aux musiques extra-européennes. Ses œuvres sont maintenant inscrites aux programmes des grands festivals européens. James Dillon a reçu le Kranichsteiner Musikpreis (1982) et une bourse du British Arts Council.*

Il participe en 1984, à des forums de composition à Varsovie et aux Cours d'Eté de Darmstadt. Il est également membre du Jury International de la «Semaine Gaudeamus» 1985 à Amsterdam.

James Dillon travaille avec de nombreux artistes (Pierre-Yves Artaud, Alan Brett, Rohan de Saram, Michael Finnissy) et des groupes comme le Quatuor Arditti, l'Ensemble InterContemporain ou le London Sinfonietta.

Quatuor à cordes
commande de la Yorkshire Arts Association pour le Huddersfield Festival
œuvre créée en novembre 1983

Le *Quatuor à cordes* est composé d'un mouvement continu. La forme générale repose sur une série de 'plissements' amples (oscillations) - points d'énergie cynétique maximale. Les couches, définies par un ensemble complexe de tresses, se chevauchent et sont en interaction, circonscrites par les 25 sections de l'œuvre. Progressivement 'filtrées', ces couches déplacent leur centre perceptif en partant des configurations locales (successivement dans le temps), vers la forme générale (comportement holistique). La forme glisse dans deux directions, de part et d'autre d'un axe 'parties-ensemble', et suspend le contexte en se repliant sur elle-même. A travers et au-delà de ces 'filtrages' à grande échelle, un processus se rapportant aux superpositions antérieures investit la texture d'une agglomération d'empreintes, petits évènements qui s'assemblent progressivement vers la fin de l'œuvre et en constituent l'achèvement. La nature labyrinthique du quatuor autorise l'intégration d'un grand nombre de variables, ou évènements énergétiques immédiats dont le rôle est de dénier la matérialité de la narration linéaire. Cette œuvre est dédiée au Quatuor Arditti qui l'a créée au Festival de Huddersfield en novembre 1983.

J.D.

Giacinto SCELSI
Autobiographie

8 janvier 1905
un officier de marine déclare la naissance de son fils
escrime échecs latin
un ancien château dans le sud de l'Italie
Vienne
travail sur la dodécaphonie
Londres, mariage
réception à Buckingham Palace
Inde Yoga Népal Paris
concerts
(œuvres qui ont laissé des traces dans les fissures)
ponts
(conversations avec des clochards, volées par le courant)
survivent des poèmes incombustibles
à Rome *sons*
vie solitaire *sons*
négation de ce qui rend l'homme opaque
quelque chose oubliée ?

Cette autobiographie tient lieu de biographie et de note pour le Quatuor n°3.

***Roger REDGATE** est né en 1958 à Bolton, Lancashire. Il étudie le violon et le piano quand en 1971 il remporte une bourse d'étude pour la Chethams School of Music de Manchester. Par la suite, il étudie, au Royal College of Music, la composition avec Edwin Roxburgh et la musique électronique avec Lawrence Casserly. Durant ses études au RCM, il remporte de nombreux prix parmi lesquels le Cobbett, le RO Morris et le Stanton Jeffries. En 1980, il est lauréat du concours jeunes compositeurs du GLAA. Une bourse du DAAD lui permet d'approfondir ses connaissances à Fribourg (RFA) avec Brian Ferneyhough. En 1984, il est invité à participer à l'Université Internationale d'Eté de Darmstadt (il y est de nouveau invité en 1986) où son Quatuor à cordes n°1 est exécuté pour la première fois par le Quatuor Arditti.*

Second string quartet

Mon second Quatuor à cordes a été commandé par la Biennale de Venise et créé le 29 septembre 1985 par le Quatuor Arditti auquel il est dédié.

Il y a trois groupes principaux de matériaux, chacun ayant son propre développement (transformation/extension), à la fois individuel et en juxtaposition avec les autres. Une extension plus poussée de ces développements permet de formuler de nouveaux matériaux aboutissant à la réalisation de textures (au sens général de forme) qui sont la synthèse de tous les matériaux, mais à un degré très développé.

R.G.

***Michael NYMAN**, ancien critique musical de la presse anglaise, est l'auteur de l'ouvrage «Experimental Music, Cage and Beyond» publié en 1974. Au cours des années 70, il est successivement membre du Scratch Orchestra aux côtés de Brian Eno et collaborateur de Steve Reich. En 1976, il publie son premier album «Decay Music» sous le label de Eno, Obscure. A partir de 1977, il dirige sa propre formation, The Michael Nyman Band. De 1976 à 1982, il compose la musique de six films de Peter Greenaway, dont le très fameux «Meurtre dans un jardin anglais» (The Draughtman's Contract). Il participe à des concerts des Flying Lizards de David Cunningham, du Love of Life Orchestra de Peter Gordon, et à la Biennale de Paris 1980. Enfin, il collabore avec la superstar du groupe Police, Sting, à la composition de la musique du film de Richard Loncraine «Bristone and Treacle».*

En 1984, il signe la musique d'un spectacle du Royal Ballet. En 1985, il compose la musique d'un spectacle du Houston Ballet et en juin, participe à une création musicale pour une centrale électrique des environs de Rouen, «Memorial», dédiée aux trente neuf personnes tuées au stade de Heysel. Son nouvel album, «The Kiss and Other Movements», rassemble une profusion de musiciens, parmi lesquels la chanteuse Dagmar Krause et le guitariste John Greaves (EG-Polydor).

String Quartet
1985

Cette pièce a été construite principalement mais pas exclusivement à partir de deux types de matériaux : d'une part, des variations pour virginaux (1) du

compositeur anglais John Bull, sur la chanson populaire «Walsingham», datant de la première décade du 17eme siècle et d'autre part le Quatuor à cordes n°2 de Schœnberg, écrit au cours de la première décade du 20eme siècle.

L'œuvre de John Bull est utilisée de façon manifeste : elle est toujours identifiable même si les sections de toutes les variations sont parfois complètement réorganisées alors qu'à d'autres moments les variations entières sont soumises à un second processus de variation.

Le *Quatuor à cordes n°2* de Schœnberg est utilisé de façon plus détournée : même si l'on perçoit toujours son influence sur les sections qu'il a engendrées, l'oreille la mieux exercée ne peut le déceler directement. Lorsque j'ai commencé à écrire *String Quartet 1985* l'image qui s'imposait était celle des variations Walsingham. Cependant, puisqu'il s'agissait d'une forme qui possède une histoire aussi riche, il me parut logique de prendre autant d'exemples que possible dans la littérature du quatuor à cordes. La première partition que je choisis fut le quatuor à cordes n°2 de Schœnberg. Elle s'imposa si bien, que je ne cherchai pas plus loin.

Peut être mon prochain quatuor me permettra-t-il d'aller au bout de cette idée.

M.N.

(1) épinette en honneur en Angleterre à l'époque élisabethaine

LE QUATUOR ARDITTI

Ce concert marque le retour à l'IRCAM du Quatuor Arditti dont la réputation en France comme à l'étranger ne cesse de croître.

Ce jeune quatuor anglais, fondé en 1974, s'est constitué un vaste répertoire contemporain. La très grande qualité de cet ensemble a incité de nombreux compositeurs à écrire des œuvres pour lui : Ferneyhough, Scelsi, Nono, Xenakis... Il a fait de nombreuses tournées dans le monde et a été invité par les plus grands Festivals de musique contemporaine : Biennale de Venise, Darmstadt, Berlin, etc. La presse a salué ses brillantes prestations : «une heure de quatuor qui fut un vrai plaisir» (Le Matin), «Le merveilleux travail d'interprétation du Quatuor Arditti et le plaisir d'entendre bien sonner les traits les plus périlleux» (Le Monde).

Le quatuor Arditti est composé de Irvine Arditti et Alexander Balanescu, violons ; Levine Andrade, alto, et Rohan de Saram, violoncelle.

Maquette & Impression NSCBE - 85 rue Mouffetard / 331.92.06

38386